

Le travail dans deux scieries de la Vallée de Joux entre 1945 et 1990



Fig. 1 M. Golay sur son tracasset au début de sa scierie. Image fournie par M. Golay.

Guy Wagner
Rachel Simonetta

Concours Historia 2011

Maître :
M. Berthoud
Expert :
M. Henchoz

pp. 5 et 6 : **La scierie de M. Jacques Berney (Clerval)**

Jacques Berney, issu de la famille des Berney en Groenroux, naît en 1947. Son père est menuisier charpentier. Son frère, avec qui il va racheter la scierie, était mécanicien de précision (il apprit à l'école technique). Son oncle ainsi que son grand-père sont tous les deux scieurs (la scierie des Moulins à l'Abbaye leur appartenait). La scierie des Moulins prit fin dans les années 1990. Cette scierie était située 200 m. en amont de la scierie des frères Berney.

Jacques Berney fait son apprentissage de bûcheron à la commune du Lieu. Il décide, en collaboration avec son frère Richard, d'acheter la scierie Clerval. En 1974, ils rachètent donc la scierie située un peu au-dessus du centre de l'Abbaye. Elle est construite directement au-dessus de la Lionne (petite rivière se jetant dans le Lac de Joux). La fin de l'année 1974 est difficile pour les métiers du bâtiment (certainement dû à la crise pétrolière de 1973). L'année avait pourtant bien débuté, les scieurs avaient même augmenté les prix d'environ 20 francs (au mois de juillet, le prix eu mètre cube de charpente était d'environ 400 francs ; au mois de septembre, le prix retombera à 380 francs). Trois mois après la reprise de la scierie, n'ayant pas assez de travail, les deux employés partiront. L'hiver 1974-1975 sera aussi précoce, ce qui ne facilitera pas la tâche aux frères Berney.

Ils achèteront une raboteuse 4 faces ainsi qu'un camion grue pour transporter les grumes ou les planches (il sera remplacé en 1996 par un petit élévateur). Clerval deviendra donc une scierie-raboterie, nom qu'ils n'utilisèrent jamais, car ils n'avaient pas de séchoir (le séchage se faisait à l'air libre). Durant 4 ans, M. Jacques Berney et son frère travailleront seuls. M. Jacques Berney préférait faire le travail qui se rapportait le plus au métier de bûcheron (choix des grumes, premiers débitages, entreposages). Son frère sciera beaucoup. Il quittera la scierie et reprendra environ deux ans plus tard la scierie des Charbonnières (après avoir travaillé comme mécanicien de précision dans une manufacture horlogère). La scierie appartenait à Raymond Rochat surnommé Binoce.

Ne voulant pas travailler seul, M. Berney prendra des ouvriers jusqu'à la moitié des années 80. Le travail dans les scieries fluctuait beaucoup selon les saisons. M. Roger Golay parlait même à M. Berney en disant : « Si le métier continue comme cela, j'arrête de scier ».

Le métier s'est stabilisé depuis le début des années nonante. Le travail a passablement changé depuis 1947.

Au départ, Clerval fournissait surtout des entreprises et pouvait scier pour la même entreprise plusieurs camions entiers. Aujourd'hui, il fournit surtout des particuliers ou des petites entreprises.

Le bois utilisé provient depuis toujours des forêts de la Vallée. L'épouse de M. Berney a joué, et joue encore, un rôle important dans le bon fonctionnement de la scierie. Elle s'occupe de toute la comptabilité. Le nom Clerval vient d'un ancien propriétaire, M. Paul Guignard. Julien Rochat et Louis Golay, son beau-frère, reprirent la scierie de M. Guignard en 1944. Sachant que M. Guignard avait travaillé à Clerval sur le Doubs (en amont de Baume-les-Dames), ils prirent ce nom en hommage.. Aujourd'hui, la scierie est toujours en activité. M. Berney a fait le plus gros sciage de sa carrière cette année (2010). Les planches sciées étaient destinées aux chemins entre l'Orient et les Bioux (200 mètres cubes de grumes sciées en deux mois).

9.2 Interview de M. Berney

Interview effectué par Guy le vendredi 22 octobre 2010 à 20 heures chez M. Berney. M. Berney étant le propriétaire de la scierie Clerval.

D'un père menuisier charpentier, Jacques Berney naquit en 1947. Il a appris le métier de bûcheron à la commune du Lieu. Son grand-père et son oncle étaient scieurs. Son fils a fait un apprentissage de menuisier. Sa famille avait la scierie des Moulins au dessus de l'Abbaye. Il reprend Clerval en septembre 1974 avec son frère. Au moment où ils reprennent l'affaire, ils ont deux employés. Ces deux employés les quitteront en janvier 1975, suite au mauvais départ de l'entreprise du à une petite crise dans le bâtiment qui touchait beaucoup de monde. Son frère quittera la scierie 4 ans plus tard (1978). Son frère reprendra son métier de mécanicien de précision durant deux ans avant de racheter la scierie des Charbonnières (scierie détruite pour construire Valtronic). Les scieries de la Vallée en 1974 marchaient très bien (ils avaient même augmentés les prix). Le mois de septembre sera dur, car ils ne trouveront pas assez de travail à faire dû à cette crise du bâtiment. L'hiver sera aussi précoce (septembre). Après trois mois de prix plus haut, ils les redescendront. La scierie de ses ancêtres a fini, selon lui, dans les années nonante. Durant 4 ans, ils travailleront seuls, avec quelques ouvriers à certaines occasions (pour des grandes commandes).

Le métier allait lentement avec très souvent des chutes. Jusque dans les années nonante, le métier ne sera pas stable. Il a dit : « J'entends toujours Roger Golay dire que si le métier reste comme cela, il arrête de scier ». Lorsque son frère quitte l'entreprise en 1978, il rechercha très vite une personne, ayant peur de travailler seul. Le 3 janvier 1979, Il embauche Bernard Voutat qui travaillera à la scierie jusqu'en 1983. Au départ de la scierie, M. Berney aimait (et faisait) plutôt le travail se rapportant plus au bûcheron (choix des grumes, premier débitage...) car il avait peur de scier faux. Son frère était plutôt à la scie. Depuis le départ de la scierie, tous les outils sont les même mis à part l'achat d'une raboteuse 4 faces. Pour la manutention des planches, il utilisait un camion grue (acheté presque au départ du rachat), avant l'achat d'un Clark en 1996. M Berney travaillera jusqu'en 1984-85 avec des ouvriers. Par la suite il travaillera seul aidé par sa femme dans la bureautique et l'affûtage des lames. Au fil des années, Clerval deviendra une scierie-raboterie ayant acquis la raboteuse 4 faces. Scierie-raboterie ne sera pourtant jamais noté car il ne faisait pas (et ne fait pas) du séchage au four. Son bois est entièrement séché à l'air libre. S'il avait fallu construire un séchoir, M Berney aurait dû augmenter ses prix, ce qu'il ne voulait pas. L'avantage d'avoir un séchage au four, c'est que le bois descend à environ 11 % d'humidité, alors que le séchage à l'air fluctue, selon les saisons, entre 11 et 15 %. Les planches sèchent entre 1 mois et 1 an suivant la lunaison lors de l'abattage. La scierie du haut (celle de son grand-père) installa un séchoir en 1922. Son grand-père avait repris l'affaire en 1900. 5.

La différence de durée de séchage est due à lune. Un bois coupé à la « mauvais » lune, mettra plus de temps à sécher qu'un bois de « bonne » lune. La lune a un effet important car la sève de l'arbre monte ou descend dans les racines suivant l'état de la lune. Pour les planches, couper à la « bonne » lune ou à la « mauvaise » ne fait pratiquement rien. Par contre pour une poutre (ayant du volume), une fois ressortie la poutre vrillera. Pour les planches, elles vrillent aussi mais comme cela se voit moins, on apporte un peu moins d'importance. Quel que soit le bois, il faut le couper le plus vite possible après l'abattage car étant vert, la sève sert de lubrifiant naturelle et facilite donc le sciage.

Pendant la période de sève (période du 15 avril au 15 septembre), une loi fédérale interdit de couper du bois (sauf le bois pour entretenir les forêts). Ce bois coupé dans ces dates-là ne sera pas utilisé pour la construction. Le bois utilisé par M Berney est essentiellement de l'épicéa et du sapin blanc. Le hêtre est très peu utilisé (quelques stères par années). Les forestiers

pourtant enfrennent toujours cette loi. Cette année (2010) les forestiers ont fait une demande au canton au début d'août car les scieries du moyen-pays demandaient de la matière première. Pour ces grandes scieries, la qualité du bois est médiocre. Du fait que le bois ressort généralement en lamellé-collé, la qualité du bois est donc moins importante. Les clients de M. Berney sont essentiellement des petits bricoleurs. Aujourd'hui, il ne fournit pratiquement plus de grandes entreprises (comme il le faisait autrefois ou il pouvait remplir un camion pour un seul client).

Dans le bois, il y a deux parties bien distinctes :

Le bois de cœur (appelé « bois noble ») et l'Aubier. L'aubier est extrêmement délicat car c'est un bois pas fini. L'aubier est très souvent détruit par les bêtes qui pondent leur œufs ou par certains pics (bostryches, syrecks, verres des pêcheurs sont quelques animaux vivant dans un tronc.). L'aubier est aussi la partie du bois qui a le plus de chocs thermiques (échauffement). Lorsque les débardeurs les empilent, le centre du bois restent pratiquement à la même température alors que l'extérieur est soumis à de grands changements de températures. L'aubier se colorera dû à ces changements. L'aubier sera de bonne qualité s'il est coupé à la bonne lune. Le bois utilisé à Clerval provient totalement des forêts de la Vallée.

Pour avoir du bois, il doit, en principe, passer par l'association forestière du canton de Vaud et du Bas Valais. Le bois est taxé par cette association pour le prix. Les gardes forestiers ne font pas les prix du bois. Le prix est supervisé par l'association. L'association fait et encaisse les factures. M. Berney est content de pouvoir collaborer avec les Gardes forestiers de la Vallée. Les bûcherons ont aujourd'hui peur de la neige. La Vallée de Joux étant située à 1000 m d'altitude, la neige gêne les bûcherons. Ils préfèrent alors passer le col tous les matins pour aller couper le bois en plaine. Lors de son apprentissage, M. Berney passait déjà certains jours le col du Mollendruz. Les vieux bûcherons allaient toujours abattre dans le Risoux car ils n'avaient pas de voiture. Ce phénomène a empiré avec le temps car les jeunes ont tous une voiture. M. Berney dit : « pourtant moins on a de neige plus ils ont en peur car les hivers d'il y a 50 ans étaient plus rigoureux qu'aujourd'hui. »

Sa femme a joué un rôle important dans le déroulement de la scierie. Elle a fait la comptabilité ainsi que l'affûtage des lames de scies. Elle l'aidait aussi à la raboteuse certaines fois. Pour le chiffre d'affaire, il n'a pas beaucoup évolué depuis le début de la scierie (mis à part les réajustements des prix à cause de l'inflation). Le plus gros sciage de sa carrière a été effectué cet été (2010). Le chiffre d'affaire se maintient depuis le début. En 2010 à cause du chemin du bord du lac entre l'Orient et les Bioux, il a fait le plus gros sciage de sa carrière. 200 mètres cubes de grumes en 2 mois. Son plus gros sciage depuis 36 ans. Il scie environ 600 à 700 mètres cubes de grumes chaque année. (Sa femme dit que 600 c'est déjà beaucoup). Lorsqu'il était avec son frère, il pense qu'il sciait 1000 mètres cubes par années. Au départ de la scierie en 1974, la scierie livrait en général des camions complet (pour une seule personne). Aujourd'hui ses clients sont des particuliers ou des petites entreprises. Sa clientèle a donc pas mal évolué aux cours des années. Ces prix sont aussi un peu montés dû à cela (il ne livre plus en grosses quantités). A aujourd'hui 63 ans, M. Berney se sent fatigué par ses journées. Du fait qu'il a toujours porté en faisant attention à son dos, ce dernier va assez bien. Il commence à sentir ses bras ainsi que ses jambes. Pour la motivation du travail, il trouve que le métier a passablement évolué (notamment avec le contact des clients, les manières de scier...). Ce qu'il intéresse aussi c'est de pouvoir voir cette évolution.

Au départ, les scieries ne sciaient que des planches. Les poutres étaient taillées à la hache par les charpentiers lors de la pause. Lors d'un apprentissage de charpentier, on apprenait à tailler les poutres à la main car cela coûtait moins cher. Le sciage, à l'époque de l'énergie hydraulique, coûtait cher car l'on ne sciait seulement lorsque les rivières étaient assez hautes.

Cette période où l'on cessait de scier s'appelait l'étiage. Le sciage était souvent arrêté donc en été. L'électricité est arrivée à la vallée vers 1900. Ne pouvant pas scier en été, les scieurs étaient aussi paysans car ils avaient besoin aussi des chevaux pour transporter les grumes. Les ouvriers allaient donc aux champs en été et sciaient plutôt l'automne, l'hiver et le printemps. Les prix ont peu évolué depuis le début (attention prendre en compte l'inflation et le prix dans une scierie et non dans un Hornbach). Les prix chez lui ont quand même augmenté dû au fait qu'il ne livre plus de gros camions (prix en gros). Aujourd'hui, une charpente coûte environ 400.- le mètre cube. Lorsqu'il a repris la scierie en 1974, les scieurs venaient d'augmenter les prix, le mètre cube était à 450.- (mois de juillet 1974). Au mois de septembre, les prix retombaient déjà à environ 380.-. Le prix des grumes a passablement baissé depuis Lothar. Lothar est le nom de la première tempête survenue le 26 décembre 2006. Elle ravagea la France, la Suisse, l'Allemagne et le Danemark. La vitesse du vent correspondait à un ouragan de catégorie 1. A ne pas confondre avec la tempête Martin qui suivit le lendemain, mais touchant l'Espagne, la Corse et l'Italie. Ce prix plus bas avantage les scieurs car il achète moins cher. Par contre du fait qu'il y a beaucoup de bois, les vendeurs ne prennent pas en compte la qualité. Si le bois est pourri, c'est pour le compte des scieurs et non des forestiers comme c'était le cas. (Si un arbre de sciage était pourri, on faisait venir le garde forestier, il constatait et le bois partait au feu et le scieur défrayé.). Lothar ayant abîmé beaucoup de forêts, les bûcherons prennent moins de temps à façonner le bois (car il est déjà blessé par la tempête). Il y a une perte de qualité de ce côté-là.

Ses machines n'ont pas été changées depuis le rachat de l'entreprise. Il n'a jamais voulu les changer car à l'époque, on faisait du solide. Ses machines ont été changées juste après la Seconde Guerre Mondiale. Ses scies ne sont pas automatisées ni sophistiquées. La scierie de Lignerolle a changé les scies il y a 15 ans. Les scies ne marchent plus après seulement 15 ans. Pour M. Berney une des choses difficiles à la Vallée reste la neige et la glace. M Golay avait même regardé pour construire sa scierie près de Pampigny. L'hiver est difficile car les grumes sont stockées dehors et elles doivent être nettoyées et propres (plus de neige ni de glace). La glace abîmerait la scie. M Berney ne pense pas que c'est les chaînes de grands magasins de bricolage (Jumbo, Hornbach...) qui ont fait arrêter les scieries. (Les professionnels ne vont pas dans ces magasins.) Il pense que l'arrêt des scieries est dû à un manque d'intérêt de la nouvelle génération. Du fait qu'il ait pris son fils comme ouvrier, cela l'a peut-être dégoûté (il fait allusion aux paysans qui prennent leurs enfants sur le tracteur). Le métier de scieur, c'est aussi un métier dur à démarrer car il faut beaucoup de sous car les machines sont chères et les bâtiments doivent être spacieux. Un menuisier ou un électricien par exemple n'a pas beaucoup besoin de machines chères pour commencer à travailler. L'avenir du métier pour lui, se trouve dans les scies mobiles tractées par un tracteur. Pour finir, le nom de la scierie Clerval est dû à un ancien propriétaire M Paul Guignard. La scierie était aussi à son fils. Son fils mourut en chargeant du bois. Paul Guignard continua seul jusqu'en 1944. Après la guerre, un Julien Rochat du Pont et son beau-frère Louis Golay reprirent la scierie. Le nom Clerval a été donné par Julien Rochat et Louis Golay car Paul Guignard dans sa jeunesse avait travaillé à Clerval sur le Doubs (en amont de Baume-les-Dames). Ils donnèrent donc ce nom en hommage au premier propriétaire.

Notes et compléments de Jacques Berney sur « Le travail dans deux scieries de la Vallée de Joux entre 1945 et 1990, travail de Rachel Simonetta et de Guy Wagner dans le cadre du Concours Historia 2011

1. (p.7, deux tiers du texte, après : un tel choix professionnel)

J'avais 7 ans quand mon grand-père est décédé d'un cancer. Je le vois encore en bleu de travail s'affairer auprès de la « manchotte » (scie à une lame). Il sciait ce jour-là une « fonte »¹ (bille de pied ou première bille) certainement du Risoud, de belle taille et de belle ouverture. C'est plus tard, à l'âge de 14 ans, que j'ai « fait des heures » à la raboterie de la scierie familiale. Pour ce qui est de ma motivation à reprendre une scierie, je puis dire ceci : suite à mes années de bûcheron-tâcheron, j'avais un peu d'argent de côté qui brûlait davantage les doigts de mon jeune frère que les miens...

2. (p. 7, fin de texte, après : Ensuite)

La neige et la glace sont nuisibles au sciage du fait qu'elles s'accumulent et se compriment entre les crans des rouleaux qui servent à faire avancer la bille dans la machine. Ces rouleaux patinent et ne guident plus le bois correctement.

3. (p. 11, après : vacherin et les charpentés)

Inobois est une entreprise générale du bois : menuiserie, charpenterie, maison-bois clés en main, fabrication de boîtes à vacherin. Elle scie des grumes pour son propre usage avec une grosse scie à ruban.

4. (p. 14, après : la Vallée de Joux, 2000)

Ce livre n'est pas signé. Mais je peux certifier qu'il est d'Albert Berney, cousin de Paul-Emile.

5. (p. 16, fin des premier deux tiers, après : l'affaire en 1900)

Mon grand-père avait 7 ans en 1900. C'est Louis-Ami, son père, qui avait repris cette scierie et commencé à la faire tourner avec son fils aîné puis avec les frères de ce dernier au fur et à mesure qu'ils finissaient leur école obligatoire.

6. (p. 16, avant-dernière ligne, après : pour la construction)

¹ Mot tel que nous avons pu le lire sur la feuille manuscrite.

Le fait d'abattre le bois en signe du Lion (2 jours tous les 27 jours) permet d'obtenir du bois d'égalité qualité entre l'été et l'hiver.

L'abbaye, le 30 juin 2011

Jacques Berney



En contrebas: Scierie Paul Guignard.

Le photographe avait eu là une initiative heureuse. Sachant que le méli-mélo des bâtiments du premier plan, avec en plus la centrale téléphonique ou électrique de gauche, n'offrait pas de quoi rassasier l'œil de l'amateur de cartes postales, il avait demandé à quelques dames, demoiselles et enfants de poser sur le pont de la scierie du Milieu. Et cela donne cette situation émouvante, ces quelques personnages fixés pour « l'éternité ». Qui sont-ils, que feront-ils, les deux petites filles, supposant que cette photo soit de 1920-1930, existeraient-elles encore aujourd'hui, voilà nos questions.

Note : on ne manquera pas de découvrir l'exceptionnel reportage fait par Jean-Claude Truan, de Vallorbe, caméraman de Val TV, sur Jacques Berney. Vers 2010.